

Dans: *Echo Wallon. Bulletin des Eglises Wallonnes aux Pays-Bas* 79, 1 (2026), 7-9

La vie mouvementée de Jean Cornand de la Crose
Le premier prédicateur huguenot de Zwolle

RIEMER ROUKEMA – Lors de la journée wallonne du 2 novembre, à Zwolle, j'ai donné un bref exposé sur l'histoire de l'église wallonne de cette ville. Ici, je reviens sur le proposant Jean Cornand de la Crose qui, de 1683 à 1685, était le premier prédicateur francophone à Zwolle avant qu'il n'y eût une église « wallonne ». Un proposant avait le droit de conduire des cultes, et de concert avec les autorités civiles une paroisse pouvait le désigner comme pasteur. Rappelons qu'à l'époque la séparation des Églises et de l'État n'existait pas encore. Dans la littérature wallonne aux Pays-Bas, la carrière brève et manquée de Jean Cornand de la Crose a été relatée plusieurs fois, mais toujours ses antécédents restaient dans le flou. Cependant, voici 50 ans, un rapport détaillé de sa vie et de ses activités a été publié qui mérite notre attention.

IL Y AVAIT DÉJÀ DES RUMEURS

Citons d'abord ce qui était déjà connu à son sujet. Le premier numéro du *Bulletin de la Commission pour l'histoire des Églises Wallonnes*, de 1885, raconte ceci :

« Le 18 Mai 1683 le proposant français Jean Conrard de la Crosse [*sic*] avait obtenu du Magistrat de la ville de Zwolle la permission de prêcher en français, le Vendredi à 2 heures, dans un des temples de la ville, et l'année suivante (Septembre 1684), il s'était fait admettre par le Synode au nombre des proposants wallons. Toutefois, en l'admettant, le Synode avait chargé l'église de Campen de veiller sur sa conduite. Des bruits fâcheux s'étant répandus sur son compte, il quitta Zwolle en 1685, et le proposant Paul Ducla, qui habitait à Hattem, alla prêcher à Zwolle, le Dimanche, à sa place. »

> Elle lui a payé une somme modeste tout en lui conseillant avec insistance de « chercher fortune ailleurs »

Plusieurs éléments de ce récit se retrouvent dans le premier volume du *Livre Synodal contenant les articles résolus dans les synodes des Eglises Wallonnes des Pays-Bas*, publié en 1896. Le compte-rendu du synode wallon d'Arnhem de septembre 1684 donne une liste de ministres et de proposants sans emploi, dont « Jean Conrard de la Crosse » à Zwolle. Mais en avril 1685 le synode wallon de Brielle était déjà au courant « des mauvais bruits qui courent du Proposant Jean Conrad de la Crosse ». C'est pourquoi il devait « comparoistre au Synode prochain, et toutes les Eglises sont priées de s'informer de sa conduite, particulièrement celle de Campen, et d'en faire rapport au Synode ».

UNE VERSION EMBELLIE ?

Avec d'autres accents, W.A. Elbers raconte cette histoire dans son livre *Historische wandelingen in en om Zwolle*, de 1890, qui comporte une description sympathique de l'église wallonne locale et de son histoire. Il consacre plus d'une page à « Jean Cornard de la Crose » (vous voyez, l'orthographe de son nom varie). Selon M. Elbers, le jeune homme avait fui la persécution des protestants dans son pays natal. Ayant fait des études de théologie, et au bout d'une errance de neuf mois, il arriva à Zwolle au printemps de 1683, où il demanda d'être admis au pastorat. Après l'avoir examiné et après une prédication à l'essai qui fut appréciée par des hommes d'envergure, la « classe » wallonne l'a admis comme proposant. La magistrature municipale lui a permis de prêcher dans l'église Ste Gertrude ou une autre église de Zwolle, mais sans aucune rémunération. Convaincus de ses capacités, cependant, les magistrats étaient prêts à lui payer une récompense de leur poche !

> S'il est justifié de le qualifier de charlatan, on peut conclure qu'il a dû être un charlatan génial

Non seulement l'élite maîtrisant le français assistait à ces cultes, mais aussi d'autres réfugiés huguenots. En dépit de cela et malgré la demande de quelques citoyens, le proposant n'a pas été appelé comme pasteur pour desservir une nouvelle paroisse francophone à Zwolle. Assez vite *les dons privés ne suffisaient plus pour* l'entretenir et la municipalité n'était pas prête à lui procurer un traitement. Elle lui a payé une somme modeste tout en lui conseillant avec insistance de « chercher fortune ailleurs », ce qu'il aurait fait en janvier 1685. Dixit M. Elbers, qui semble citer les archives de la ville, ce que, franchement dit, je n'ai pas fait. Peut-être s'est-il fondé sur les renseignements flattés fournis par le consistoire wallon contemporain. Notons que la version de M. Elbers paraît un peu embellie, comparée aux sources wallonnes – qu'il aurait pu connaître.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Avant de relater d'autres informations sur Jean Cornand, situons-le dans son contexte historique. Dès 1598 l'Édit de Nantes avait assuré une certaine liberté aux protestants français, mais en octobre 1685 le roi Louis XIV l'a révoqué. Avant cette révocation il avait déjà exercé des pressions graves sur les protestants. Du coup, dès 1681 des réfugiés huguenots arrivaient à la République des Sept Provinces-Unies des Pays-Bas. Par conséquent, la venue de Jean Cornand à Zwolle n'était pas surprenante en soi.

LES ANTÉCÉDENTS DE JEAN CORNAND

Les sources wallonnes ne disent pratiquement rien sur les années antérieures, et rien du tout sur le parcours postérieur du proposant de Zwolle. En 1976, cependant, ces informations ont été publiées par Alain Juillard, dans un article écrit pour le *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*, paru à Grenoble. Une version élargie du *Dictionnaire* est sortie à Londres en 1999, où le lemme sur Jean Cornand de la Crose est resté pratiquement identique.
M. Juillard relate que Jean Cornand est né à *Grenoble en 1661, et que « de la Crose » est* le nom de famille de sa grand-mère, originaire de Genève. Le jeune homme a joint ce nom à celui de son père avant que, le

23 novembre 1681, il ait commencé les études de théologie à l'Académie de Genève (fondée par Jean Calvin). Il semble que, par ce double nom, il a voulu montrer, comme une recommandation, ses racines genevoises. Mais cela ne l'a pas aidé, car à la fin de sa première année académique le « témoignage honorable » lui est refusé. Huit jours après, le 9 juin 1682, il est censuré pour « refus de lire », ce qui semble signifier qu'il était peu disposé à étudier les livres mandatés par les professeurs. De plus, il s'était avéré qu'antérieurement en 1681, il avait été incarcéré à Lyon à cause de « menées séditieuses ». C'était grâce aux sollicitations et aux pots-de-vin de ses parents et de ses amis catholiques qu'il a été libéré au bout de quatre mois et demi ; à ce moment-là, son père n'avait pas encore fait « profession de la religion prétendue réformée ».

Sa vie aventureuse et mouvementée prit fin en 1705

Si ces « menées séditieuses » de Jean avaient concerné sa profession de la foi réformée, elles n'auraient pas poussé l'Académie de Genève à le censurer. Les professeurs avaient, donc, d'autres objections à son sujet. De toute façon, en juillet 1682, il est parti, et le printemps suivant il s'est présenté au « Magistrat » de Zwolle. À ce moment-là, il avait 22 ans, et il avait fait des études de théologie durant un peu plus de six mois. C'est surprenant qu'avec ce peu de bagage théologique il ait réussi à l'examen que la « classe » (selon M. Elbers) ou le synode wallon lui a fait passer avant de l'admettre comme proposant. S'il est justifié de le qualifier de charlatan, on peut conclure qu'il a dû être un charlatan génial.

LA SUITE DE SA VIE

Qu'est-ce Jean Cornard a fait après son congé de Zwolle ? Il ne s'est pas présenté au prochain synode wallon. Pourtant, malgré sa réputation douteuse dans les églises wallonnes il a réussi à obtenir la citoyenneté néerlandaise à cause de la Révocation de l'Édit de Nantes. Il a trouvé un emploi comme collaborateur à la *Bibliothèque Universelle et Historique*, ce qui fut une encyclopédie énorme publiée à Amsterdam sous la direction du Genevois Jean Leclerc. Apparemment c'est grâce à ce travail que le *Dictionnaire des Journalistes* lui a consacré un article ! Mais à cause d'une querelle avec M. Leclerc, Jean Cornand est passé en Angleterre en 1689. En 1690, il a été ordonné prêtre anglican à Londres, mais dans ce diocèse il n'a pas eu un poste rémunéré. Outre sa collaboration – continuée à Londres – à la *Bibliothèque Universelle et Historique*, il a publié d'autres ouvrages qui ne nous occuperont pas ici. Sa vie aventureuse et mouvementée prit fin en 1705, quand il eut 43 ou 44 ans.

L'ÉGLISE WALLONNE DE ZWOLLE

Après le faux départ d'une église réformée francophone à Zwolle, d'autres huguenots y sont arrivés après la Révocation de l'Édit de Nantes. Parmi eux, il y avait quatre pasteurs, dont Philippe Bech ou Becq. En 1686, il fut élu pour organiser une paroisse française à Zwolle. Ce fut le vrai début de l'église dite « wallonne » de cette ville qui existe encore. (À suivre.)